

# 10 CONSEILS INDISPENSABLES POUR LES ENTREVUES AVEC LES SURVIVANTES DE VIOLENCE SEXUELLE

Les entrevues peuvent avoir un effet positif car elles permettent aux survivantes de partager leur expérience. La liste suivante donne 10 conseils essentiels pour mener une entrevue de manière sécuritaire, responsable et respectueuse :

## 1. Ayez des ressources à portée de

**la main :** Assurez-vous d'avoir sous la main des numéros de lignes de soutien d'urgence pour la personne ayant vécu de la violence sexuelle. Celle-ci sera alors en mesure de les contacter, au besoin, lors du processus d'entrevue. Vous pouvez consulter les ressources fournies à la page 31 du guide. Reconnaissez que les survivantes peuvent avoir des réponses complexes aux questions posées. Par exemple, elles peuvent être heureuses d'avoir contribué à sensibiliser les gens sur la question, mais elles peuvent aussi être aux prises avec des souvenirs ou des émotions ayant été déclenchées en discutant. Reconnaissez que les survivantes peuvent ne pas être en mesure de prédire comment elles se sentiront suite à l'entrevue, ou après la diffusion ou la publication d'un entretien.

**2. Réfléchissez :** Les attitudes sociétales et la stigmatisation peuvent réduire les survivantes au silence. Gardez à l'esprit le fait que raconter une expérience traumatisante n'est jamais facile et que la violence sexuelle est un sujet très sensible. Ayez de la compassion lors de l'entrevue; ne suscitez pas un sentiment de honte chez la survivante et ne la blâmez pas pour l'agression. Avant de poser des questions difficiles, ayez une conversation ouverte avec la personne interviewée à propos de l'information dont vous pensez avoir besoin.

*« Les survivantes devraient pouvoir décider si elles souhaitent publier leur histoire et dans quels détails. Elles devraient aussi avoir l'occasion et le droit de raconter leur version dans leurs propres mots, tout en étant appuyées par un vocabulaire axé sur la façon dont elles ont agi face à la violence. Cela les aidera à arrêter de penser qu'elles ont posé des gestes qui auraient mené à l'agression qu'elles ont subie. »*

**Réponse des programmes et services du YWCA de Banff au sondage femifesto**

### 3. Identifiez vos préjugés :

Avant une entrevue, il est important de se renseigner sur l'impact du traumatisme de la violence sexuelle sur les survivantes. Posez-vous la question : comment je sais ce que je sais sur l'agression sexuelle? N'amorcez pas le processus d'entrevue en ayant en tête des préjugés à propos de la personne interviewée, une personne qui peut d'ailleurs être en voie de guérison d'un traumatisme (en présumant, par exemple, qu'elle a tout inventé, qu'elle veut de l'attention, ou qu'elle devrait tourner la page sur l'agression).

« Surmonter un traumatisme est un processus qui prend du temps. »<sup>27</sup>

La perte de mémoire, l'incapacité de se concentrer, ou encore les crises de panique en sont des symptômes communs. Ils peuvent d'ailleurs survenir au cours de l'entrevue. Référez-vous à l'ouvrage **Les traumatismes : Manuel sur les traumatismes** de la Klinik Community Health Centre pour de plus amples informations.

### 4. Chaque survivante est unique :

La manière dont chaque personne vit la violence sexuelle, en guérit, et y réagit est façonnée par une multitude de situations sociales, y compris l'âge, le genre, la race, la capacité, la classe sociale, et d'autres positionnements sociaux. L'entrevue est l'occasion de comprendre les différentes formes de résilience des survivantes. L'article ou le reportage devrait rendre honneur à l'expérience de chaque survivante (par exemple, ne supposez pas que toutes les survivantes estiment que rapporter l'agression à la police soit la meilleure façon d'obtenir justice).<sup>28,29</sup>

Une survivante peut être extrêmement triste lors de l'entretien ou paraître calme ou à plat lors de l'entrevue. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise manière d'agir lorsqu'on raconte une expérience de violence sexuelle.

*« Les survivantes sont les mieux placées pour expliquer comment elles perçoivent la violence sexuelle. Nous devons les écouter avec un cœur ouvert, sans idées préconçues ni stéréotypes. »*

Répondante anonyme au sondage femifesto

### 5. Respectez les limites des

**survivantes :** Respectez le droit des survivantes de choisir comment et quand elles vont raconter leur expérience. Préparez la personne interviewée en réalisant une pré-entrevue, sans pression, ou en ayant une courte conversation avec elle avant l'entrevue officielle. Cela peut donner à la personne interviewée une idée des questions qui seront posées lors de l'entrevue et l'occasion d'exprimer les limites qu'elle souhaite que vous respectiez. Si possible, fournissez les questions à la personne bien avant l'entrevue. Si une survivante vous dit qu'elle n'est pas à l'aise avec l'une de ces questions, ne la posez pas et ne tentez pas d'obtenir plus d'information à ce sujet. Par ailleurs, s'il n'est pas possible de partager les questions à l'avance, que ce soit à cause de vos échéanciers ou d'autres facteurs, la personne interviewée pourrait aussi, si possible, vous fournir des exemples de sujets et de détails personnels qu'elle aimerait éviter ou sur lesquels elle aimerait mettre l'accent (par exemple, est-il

---

27 Klinik Community Health Centre. (2013). Trauma-informed: The Trauma Toolkit.

28 Klinik Community Health Centre. (2013).

29 Luther, J. (2014). 'Changing the Narrative.' Sports on Earth.

acceptable de mentionner son identité queer?). De plus, le fait d'avoir subi de la violence sexuelle n'est pas le seul aspect de l'identité d'une survivante. N'ajoutez donc pas de questions sur l'agression sexuelle lorsque la personne interviewée s'est engagée à parler d'autre chose au cours de l'entrevue, comme par exemple d'une entreprise qu'elle possède.

**6. Identité :** Demandez de quelle manière la personne interviewée souhaite être identifiée (Par exemple, comme personne ayant vécu de la violence, survivante ou victime ? Voudrait-elle être identifiée par son nom, par un pseudonyme, ou demeurer anonyme ?). Reconnaissez qu'il y a un prix personnel réel à payer pour parler publiquement de son vécu en matière de violence sexuelle. Ainsi, certaines personnes interviewées pourraient se sentir plus en sécurité en restant anonymes.<sup>30</sup> Quels mots utilisent-elles pour décrire la violence qu'elles ont subi (« viol » ou « agression sexuelle » par exemple) ? Mentionnez aux autres membres du personnel de la salle des nouvelles le vocabulaire à utiliser et pourquoi il est important de ne pas le modifier.<sup>31</sup>

**7. Consentement éclairé :** Assurez-vous que la survivante sache exactement où, quand et sous quelle forme le récit sera publié. Cela comprend quelles marques de commerce ou quels médias auront le droit de la publier. Dites-lui qui d'autre sera interviewé (par exemple, réaliserez-vous aussi une entrevue avec l'agresseur ?). Cela lui permettra de prendre une décision éclairée, à savoir si elle veut être interviewée et,

si c'est le cas, de quels types de soutien elle aura besoin pour le faire. Si vous envisagez de prendre des photos ou des vidéos, vérifiez auprès d'elle et demandez-lui la permission de le faire, avant l'entrevue.<sup>32</sup> Si, à l'avenir, vous envisagez d'utiliser le récit de la survivante dans un autre contexte que celui qu'elle a approuvé, demandez-lui la permission de le faire au préalable.

**8. Format et sécurité :** S'il a été décidé que l'entrevue sera diffusée, demandez à la survivante si elle veut une modification de sa voix ou que son visage soit brouillé afin qu'elle ne puisse pas être identifiée. Si l'entrevue est diffusée en direct, demandez à la personne interviewée si elle préférerait qu'on applique un délai entre les questions et les réponses, au cas où la discussion déclenche une forte réaction émotionnelle chez elle et qu'elle ait besoin de prendre une pause.

**9. Entrevue :** Réalisez l'entrevue dans un lieu sûr que la survivante a approuvé au préalable.<sup>33</sup> Assurez-vous qu'il y a assez de temps pour que l'entretien soit complété à un rythme confortable, sans être pressé. Au début de l'entrevue, prenez le temps de revoir comment vous allez procéder avec la personne interviewée. Donnez-lui l'opportunité d'être accompagnée par une personne qui peut lui offrir un soutien. En effet, certaines survivantes peuvent ressentir de fortes émotions en partageant leur expérience et pourraient avoir besoin du soutien d'une intervenante ou d'une amie. Au cours de l'entrevue, vous poserez fort probablement des questions difficiles pour la survivante. Prenez quelques

---

30 Luther, J. (2014). 'Changing the Narrative.' Sports on Earth.

31 WITNESS. (2013). Conducting Interviews with Survivors of Sexual and Gender-Based Violence.

---

32 WITNESS. (2013).

33 WITNESS. (2013). Conducting Interviews with Survivors of Sexual and Gender-Based Violence.

minutes pour expliquer pourquoi ces questions doivent être posées. Par exemple, vous pouvez dire : « Je vais vous poser des questions sur la façon dont cette violence a changé votre vie. Je trouve cela important car je veux que les gens comprennent que les effets de la violence sexuelle peuvent toucher tous les aspects de la vie d'une personne. »

**10. Suivi :** Allouez du temps, à la fin de l'entrevue, pour parler avec la survivante de la façon dont l'entrevue s'est déroulée.<sup>34, 35</sup> Avant d'envoyer une histoire à une éditrice ou avant de la partager avec une autre personne, donnez le temps à la survivante de réviser ses commentaires. Il pourrait y avoir des passages qui la rendent mal à l'aise et qu'elle souhaiterait modifier ou supprimer. Rappelez-lui, sans insister, qu'il y a des ressources à sa disposition si elle souhaite obtenir un soutien suite à l'entrevue (des lignes de soutien, des numéros de téléphone d'intervenantes qui peuvent être rejointes en tout temps, par exemple).

Pour plus d'information sur le journalisme responsable, consultez la Trousse média sur les agressions sexuelles au <https://www.inspq.qc.ca/agression-sexuelle/accueil>. La Trousse média sur les agressions sexuelles est publiée par l'Institut national de santé publique du Québec et leur site Web comprend de l'information pour les journalistes, les éducatrices, et les chercheuses qui écrivent à propos de violences sexuelles.

Nous souhaitons poursuivre cette conversation avec vous. Envoyez un courriel à [ourfemifesto@gmail.com](mailto:ourfemifesto@gmail.com) et informez-nous de divers moyens à l'aide desquels les survivantes peuvent être soutenues lorsqu'elles sont interviewées.

## Quelles questions poser à des survivantes lors d'une entrevue ?

« Il serait formidable d'avoir une liste de questions standard et pas trop personnelles pour amorcer la discussion. Il serait aussi utile d'avoir un point de départ qu'on puisse ensuite adapter à chaque cas. » - Une répondante au sondage pour les journalistes canadiennes de femifesto, un sondage relatif au journalisme en matière d'agression sexuelle

1. Que pensez-vous que les gens devraient savoir ?
2. Comment cette expérience vous a-t-elle affectée ?
3. Quels services / ressources / personnes vous ont aidée dans votre processus de guérison ?
4. Quels obstacles avez-vous eu à surmonter avant de pouvoir parler de votre expérience ?
5. Quelles sont vos suggestions pour créer un environnement plus sécuritaire pour que les survivantes puissent parler de leurs expériences ?

34 Dart Center for Journalism and Trauma. (2011).

35 WITNESS. (2013).

## Impossible de trouver une survivante à interviewer ?

### DÉVELOPPER DES LIENS ET FAVORISER LA CONNAISSANCE DES MÉDIAS

Lors de nos entretiens avec les organismes pour l'élimination de la violence faite aux femmes, beaucoup ont mentionné qu'ils recevaient souvent des appels de la part de journalistes qui veulent parler à une survivante le jour-même, souvent dans des délais de quelques heures. Ce type de demande est généralement refusé puisqu'il est impossible de trouver une survivante qui se sente en sécurité et prête à parler aux médias si rapidement. Ce problème peut être résolu en utilisant l'une des stratégies suivantes :

**1. Développer des liens solides :** Créez des liens avec les centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) et les organismes pour l'élimination de la violence faite aux femmes de votre communauté, et ce, avant même que le besoin de trouver une personne à interviewer se manifeste. Cela vous permettra de gagner la confiance des organismes et de discuter de la possibilité éventuelle d'inviter une survivante à votre émission.

**2. Offrir de la formation :** Votre organisme pourrait offrir une formation médiatique aux centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel. Cette formation pourrait être offerte tant aux survivantes qu'aux intervenantes. Cela pourrait aider à démystifier les interventions médiatiques, accroître la connaissance des médias et fournir des sources médiatiques indispensables. Cela démontrerait également que votre organisme travaille à améliorer la façon de couvrir la violence sexuelle.

**3. Créer une liste :** Créez une liste d'intervenantes, de chercheuses et de thérapeutes qui travaillent dans le domaine du soutien aux survivantes de violence sexuelle et qui puissent partager leurs connaissances. Veuillez noter que ces expertes devraient être interviewées non pas relativement à leurs expériences personnelles de violence sexuelle, mais bien relativement à leur connaissance du sujet. Si elles ne disent pas explicitement qu'elles souhaitent parler d'une expérience personnelle de violence sexuelle, ne leur demandez pas de le faire. Même si l'experte a mentionné qu'elle était une survivante dans le cadre d'un autre reportage, elle n'est pas tenue d'en parler à moins qu'elle offre elle-même de le faire.

